CHRONIQUES D’ANNWFN

Laurent Doudiès

LIVRE PREMIER : LE PROPHETE

# 1 LA TOUR

~ UN TEMPS~

« Un temps pour avoir, un temps pour perdre ; un temps pour garder, un temps pour rejeter ; un temps pour aimer, un temps pour haïr ; un temps pour la guerre, un temps pour la paix ; un temps pour la foi, un temps pour l’incroyance. Ne vois-tu pas dans tous ces temps la marque d’Eù ? »

Extrait du livre du Lid-gesah’Arch de Herckrt-N’Bafer (Maamù I.24.7)

Un lourd soleil d’ambre embrasait le désert de Chanseth . L’aigle survolait l’étendue de dunes. Il la vit de loin, se rapprocher de lui. D’un mouvement ample de ses rémiges il passa au-dessus et c’est à peine si sa tête se retourna pour la contempler. La tour s’élevait, maintenant derrière lui, sombre et massive. Elle semblait posée au milieu d’un océan aux milliers de nuances d’ocre et d’argent, seul signe de civilisation à des milles à la ronde. Mais, le rapace déjà s’éloignait.

C’était un cylindre de pierres noires, percé çà et là de meurtrières, apparemment disposées anarchiquement. Les rayons du soleil pénétraient, tout au long de la journée par au moins une d’elles, et venaient se refléter sur un apparent fatras de miroirs disposés sur l’ensemble des murs intérieurs de la tour. Le jeu de la réflexion créait une boule de feu au centre de la tour. Ce foyer incandescent s’élevait au fur et à mesure que la journée s’étirait.

A la base de l’édifice des jours appelaient l’air, qui au contact du foyer brulant, se répandait ensuite dans les boyaux et galeries courant sous le désert, réchauffant ainsi, ce que d’aucun appelait «la Tour ». L’oiseau oublia ce qu’il avait vu, et plongea vers l’oasis et la caravane qui campait autour, minuscule amas vibrant sur la surface or et cuivre du désert. Pendant ce temps, les courants d’air chauds bondissaient de boyaux en conduits naturels, pour chauffer quelques dizaines de kilomètres de galeries et cavernes.

Kalindahar semblait voir au-delà du plateau de jeu. Elvan aurait juré que le vieil homme savait déjà tout de la partie qu’ils venaient de commencer. Qu’importe, il essayerait de vaincre. Le Krül était un jeu terra-mercurien, importé il y a plus d’un millier d’années par les colons. Tactique, ce jeu était simple à apprendre, mais s’avérait difficile à maitriser. Elvan n’arrivait toujours pas, en dix années, à allier efficacement la notion de zone à celle de ligne d’attaque. Soit Kalindahar perçait ses lignes et prenait le contrôle des territoires, soit l’attaque d’Elvan s’écrasait sur des murs infranchissables, et ses armées se retournaient contre lui.

Pendant que le jeune homme se torturait les méninges pour contrer efficacement son maître, Kalindahar l’observait du coin de son seul œil valide. *Comme ils se ressemblent... mêmes yeux clairs, mêmes cheveux châtains cuivrés... il fait plus âgé. Sans doute cette petite ride d’expression entre les deux yeux à la base du front... Ou bien est-ce moi qui veut y voir plus de sagesse.* Le vieil homme sourit à cette pensée. Elvan venait de jouer et se renfrogna à la vue de ce sourire qu’il interpréta de travers. *J’ai encore joué comme un pied !* Se dit-il.

La partie dura un peu plus de trente minutes. Elvan essaya d’en tirer un peu de fierté, en vain. Il avait fait, selon lui, erreur sur erreur, et le maigre réconfort de son record de longévité ne suffisait pas à faire oublier cette ultime défaite. *Je partirai donc sans vous avoir vaincu.* Alors qu’il quittait la petite bibliothèque qui jouxtait les appartements du grand maître, il maugréa encore un peu sur son manque de concentration. *Qu’est-ce qui te fait peur ?* Il se fit une raison, sourit intérieurement et pénétra dans la chambre qu’il partageait avec son ami Leysseen.

C’était une petite pièce exigüe, taillée dans la roche. Il y avait de la place pour deux lits, une table et deux tabourets en bois usés. Les deux jeunes avaient essayé de personnaliser l’austère rectangle en accrochant quelques vieux tissus brodés aux murs. Malgré cette sobriété, la chambre était tout de même agréable. Leysseen n’était pas là, mais ses affaires étaient déjà prêtes. Un vieux sac de peau élimée, contenait les deux ou trois affaires du jeune homme. *Il faut que je prépare les miennes. Pourquoi tant de réticence ? De quoi as-tu peur ?* Il aurait dû être content de quitter la Tour, de découvrir enfin le monde. Après dix-sept ans passés dans ces sombres cavernes, éclairées seulement par les torches et la lumilite, un cristal luminescent, il allait pouvoir voir Krill , le grand œil, le soleil diurne briller de ses feux rouges et son double la naine blanche K’Ali-Krill éclairer la nuit annouvéenne. Mais, il n’arrivait pas à s’en réjouir, pas comme il pensait qu’il l’aurait dû en tout cas.

Dans ce labyrinthe, vivaient une vingtaine d’enfants, de 2 à 19 ans, et neuf adultes. Les frères-parents s’occupaient de l’éducation, de l’éveil à la connaissance de ces orphelins que la vie avait oubliés. Certains avaient été rejetés par leurs parents et vivaient dans des coins où même les porcs n’iraient pas dormir. D’autres encore s’étaient retrouvés, du jour au lendemain, seuls, brisés par la guerre et son cortège de fléaux avant qu’un frère-parent ne passe et ne décide de les accueillir dans la lumière d’Eù... Avant leur vingtième année révolue, les novices devaient quitter la Tour... *Et après... C’était ça ! Cet inconnu...*

Elvan contemplait le sac. D’un coup, son esprit fut comme happé. Sa conscience se mit à tournoyer, à s’abimer au plus profond de son être. Puis il y eut les chocs, secs, répétitifs, douloureux. Des images aveuglantes lui vrillaient la tête. Des sons cataclysmiques frappaient ses tympans. Il n’eut pas conscience de saisir violemment sa tête entre ses deux mains et tomba à genoux. Il y eut un souffle froid, le noir puis le vide. Quand il réalisa qu’il ne souffrait plus, il ouvrit les yeux. Il crut alors que sa raison allait vaciller. Devant lui se dressait un dragon aux couleurs de jade et d’émeraude. Face au dragon, se tenait un être démoniaque, transfiguré par la haine et la douleur. Un chevalier du mal, fichu d’une armure rouillée d’où sortaient les plaintes éternelles des âmes meurtries et damnées. Il lui sembla que le dragon s’interposait entre lui et ce fléau, dans un ultime espoir de sauver sa maigre existence. Elvan croisa en un éclair d’éternité le regard du dragon, il y vit une larme et le vide se déroba à nouveau. Ce fut une chute à travers des univers de détresse, et à nouveau le noir.

Le contact froid du sol, le ramena à la réalité. Son corps tremblait, malgré lui. Il n’avait pas de douleur, juste une conscience aigüe des choses et des êtres qui l’entouraient. Une conscience assourdissante qu’il ne pouvait maitriser, et qui lui donnait l’impression d’être un immense puits ouvert, dans lequel se déversaient toutes les vies humaines. Elvan resta prostré pendant plus d’une heure sur le sol de sa chambre pleurant doucement. Des larmes en réponse à celle du dragon qui l’avait ému au plus profond de son âme. Heureusement pour lui, personne n’entra dans la chambre pendant tout ce temps. *Heureusement...*

Le jeune jidaï-atah se releva, les muscles et l’épaule gauche endoloris et s’affaira lentement pour préparer ses bagages. Une fois son sac rempli, Elvan s’étala sur son lit, et s’endormit, épuisé. Il fut réveillé par une légère pression sur son épaule. Celle-ci lui faisait encore un peu mal. Leysseen était assis sur le bord de son lit et le regardait avec ce sérieux apparent qu’il affichait en permanence. Mais, Elvan avait appris à lire entre les lignes de son ami et à repérer ces petites lueurs d’espièglerie ou de malice, là où les autres ne voyaient que calme et froideur.

- C’est l’heure, ils vont nous attendre.

- Pardonne-moi, je... j’ai fait un mauvais rêve, mais ça va aller.

- Tes affaires sont prêtes ? Je suis sûr que ta sœur est déjà dans les parvis...

- Et qu’elle piétine d’impatience...

- En nous maudissant d’être encore en retard !

Les deux jeunes gens éclatèrent de rire en chœur. Elvan se leva et pris son sac. Lui et Leysseen partirent en petites foulées à travers les couloirs. Ysaël les attendait effectivement dans la petite salle vide de tout meuble hormis deux bancs en bois rangés le long du mur. Elle se leva, bondit même, à leur approche.

- Enfin !

- Désolé. Lui répondit Leysseen en lui déposant un léger baiser sur les lèvres, ce qui eut pour effet immédiat de la calmer. Elle lui sourit largement et l’embrassa. Elvan était toujours un peu gêné devant leurs effusions, même s’il devait admettre qu’ils faisaient tout pour rester discrets devant lui. Ils se connaissaient tous les trois depuis qu’ils étaient à la Tour. Depuis toujours semblait-il à Elvan. Ils étaient devenus comme les doigts de la main. « Les trois mousquetaires » comme se plaisait à dire le grand maître ; allusion qu’il ne comprit pas la première fois. Elvan lui avait demandé un jour ce que signifiait cette expression. Kalindahar était resté vague.

- Une très vieille expression issue des ères de légendes, avait-il dit. Puis il avait ajouté :

- Trois amis inséparables, unis comme par un serment inviolable... Quelque chose comme ça !

Elvan s’était contenté de cette réponse. C’était vrai. Dans les jeux collectifs, cette entente prenait toute sa dimension. Elvan arrivait toujours avec un plan, une stratégie, une idée pour surprendre leurs adversaires. Mais c’est sa jumelle, avec sa fougue et son impétuosité qui emmenait les deux garçons. Elle était capable d’ajouter la dynamique qui manquait à ses idées. Quant à Leysseen, c’était un improvisateur né doué d’un tacticien hors pair. Capable de lire les intentions de ses adversaires il pouvait anticiper leurs réactions et prévoir l’instant où le plan initial avait enfin été décrypté et où il fallait l’abandonner. A cet instant, il insufflait une nouvelle énergie au trio et déclinait les actions jusqu’à perdre ses adversaires.

Autant Elvan était calme, autant Ysaël était impatiente. Autant était-elle intuitive et vive, autant était-il réfléchi presque calculateur. Lui-même se trouvait lent en comparaison. Pourtant, il avait vu avant eux leur amour naitre. Il l’avait vu s’épanouir et s’en était réjoui. *C’était il y a un an...*

Elvan fut tiré de ses pensées par l’entrée du frère Sevian, maître des cérémonies.

- Les renaissant sont-ils prêts ? Dit-il avec emphase et force dans la voix. Tous trois articulèrent un oui timide.

- Placez-vous en ligne devant moi. Dévêtez-vous ! Rangez vos habits dans votre sac.

Les jeunes gens obéirent. La nudité, quoiqu’un peu troublante, ne leur était pas pénible. Tous trois se connaissaient suffisamment. Les plus jeunes enfants eux pourraient être surpris, ceux qui assistaient à leur premier rituel de renaissance. Une fois déshabillés, le maître des cérémonies se replaça devant eux et ouvrit la porte du temple.

- Qui vient ici ? Demanda au loin le Grand maître Kalindahar.

- De jeunes novices désirant s’émanciper !

- Qu’ils entrent à votre suite maître des cérémonies et se présentent à l’assemblée d’une voix forte et assurée.

Frère Sevian entra et tour à tour Leysseen, Ysaël et Elvan entrèrent en prononçant haut et fort leur prénom respectif. Comme pour toutes les cérémonies auxquelles avaient assistées Elvan, il allait à son tour suivre le maître, prononcer les mots appris, faire les gestes répétés. Ce rituel était le plus attendu et le plus redouté des rites qui jalonnaient la vie des jeunes novices de la Tour. *Ça y est, on y est...*

Le maître des cérémonies les emmena jusqu’au centre du temple devant le bassin sacré que l’on nommait « la source ». C’était la première fois en 15 ans qu’Elvan s’approchait aussi près de la source. Pendant toutes ces années d’apprentissage, seuls les frères-parents franchissaient la limite qui séparait le corps du chœur du temple, une mince ligne de cuivre sertie dans le dallage. Devant eux, juste avant le bassin, une étole rouge était posée à même le sol. Sur ce morceau d’étoffe, encadré par deux frères-parents, reposaient trois objets : une bougie allumée, une coupe remplie d’eau et une pierre polie.

- Votre voyage sera difficile. Mais au terme de celui-ci, vous renaitrez dans la douleur et la lumière. Si vous le jugez utile, prenez un de ces objets et il vous sera donné.

Les trois jeunes gens, firent passer leur sac devant eux et d’une voix déclarèrent :

- Nos seuls biens sont ici et nous ne demandons rien d’autre !

- Par ce choix vous avez renoncé à tout ce qui vous lie à votre ancienne vie. Vous laissez la chaleur d’un foyer, vous quittez la douceur d’une table, vous abandonnez la sécurité d’un toit. Vous prenez en main votre vie. Elvan, ne put réprimer un frisson en écoutant le Grand maître parler. Il aperçut dans l’eau, quelque chose qui captiva toute son attention. Le fond du bassin était un trou noir vers lequel un petit plateau à trois marches descendait. Sur la première marche, gisaient d’innombrables pièces d’argent et au milieu un gros anneau de métal retenait une corde qui plongeait dans les abysses. Les paroles du Grand maître revinrent peu à peu à la conscience du jeune homme.

- ... Cette eau sombre et opaque ressemble à l’avenir vers lequel vous vous engagez, inconnu mais plein de promesses. En entendant ces mots, Elvan vit l’eau d’abord se troubler, puis s’assombrir jusqu’à devenir opaque et semblable à une plaque de métal. Il ressentit ce léger picotement qui lui était désormais familier. *Jidù-panna , il a modifié la matière*. Il se risqua à jeter un œil vers son ami et vit la chair de poule sur ses bras. Ces constats au lieu de l’effrayer, le rassérénèrent. La magie était son domaine et celle mise en œuvre à cet instant n’était pas destinée à leur nuire.

- ... Plongez tour à tour votre main et prenez ce que la source vous offre ; Héritage de votre passé pour votre renouveau.

Chacun d’eux, prit une poignée de pièces et la glissa dans leur sac.

- ... Entrez maintenant dans la source, et suivez le lien. Ce lien est le seul lien de retour, mais ne faiblissez jamais dans votre volonté et avancez vers la lumière. *La corde !*

Leysseen, Ysaël puis Elvan pénétrèrent dans le bassin. Ils inspiraient par saccades rapides comme on le leur avait appris, puis prirent une profonde inspiration et disparurent aux yeux des autres jeunes fascinés. L’eau n’avait pas bougée, elle n’avait pas eu une ride lorsque les corps avaient plongés en son sein. Lorsqu’elle redevint claire, les jeunes gens avaient disparus définitivement.

- Une nouvelle page se termine. De nouveaux livres vont écrire la vie de nos anciens novices. Réjouissez-vous mes enfants de cette renaissance et accompagnez-les de vos pensées...

…

Opaque, la vase remontait en volutes denses, obstruant une vue déjà troublée par l’eau chargée de particules de roches érodées, raclées et charriées dans les boyaux sombres du siphon.

Elvan sentait toujours le contact souple et gluant de mousses vaseuses de la corde-guide dans ses mains. Ce fut d’abord un point blanc dans le tourbillon de bulles qui devint rapidement soleil et sa clarté intense, puis l’air. Il aspira bruyamment, dans un raclement douloureux, l’oxygène brulant de l’atmosphère du désert, et jaillit dans une gerbe écumante au centre de l’oasis. *Douleur et lumière...*

Le jour était déjà bas sur l’horizon. Elvan se hissa sur la berge et roula sur le dos, rejoint bientôt par Ysaël et Leysseen. *Le grand œil ! Ô Eù* fruit du Dieu unique importé par les colons et la croyance en une force créatrice et protectrice de Vie chez les annouvéens, l’addition de toutes les âmes arrivées à l’état de conscience ultime. Quelle merveille, quel spectacle ! Ses yeux lui faisaient mal, mais il ne pouvait pas se résigner à les fermer, se priver du spectacle neuf de son premier couché de soleil. Plaisir prolongé jusqu’à la douleur, qui nous fait hésiter, entre émotion et brulure, sur la nature des larmes.

Ils ne virent pas, tout d’abord, les femmes qui les observaient. Leysseen, le premier, se redressa, et posa doucement sa main sur l’épaule d’Elvan, comme on veut réveiller un enfant, conscient que l’on est de l’intrusion que l’on s’apprête à faire, au milieu d’un rêve ou dans un de ces moments particuliers où l’être tout entier a quitté les lieux et place du corps, pour errer dans les dédales de ses pensées. Devant les petits rires gênés des jeunes femmes, ils prirent conscience de leur nudité. Dans une hâte maladroite et rougissante, ils sortirent leurs vêtements trempés du sac et s’habillèrent. Ils n’eurent pas le temps de se préparer à ce qui suivait.

...

Lorsqu’ils pénétrèrent dans le camp nomade, c’est une multitude de signaux visuels, auditifs et olfactifs qui les assaillit. Tant de gens réunis, quand jusqu’ici leur univers s’était résumé à la cohabitation sage et ordonnée d’une vingtaine de personnes. Et là, cent, peut-être deux cents visages brunis par le soleil, creusés par le sable et le vent, des hommes, humains et krilliens confondus mais aussi des femmes et des enfants qui vivaient, voyageaient ensembles. Elvan reporta son attention à la découverte du camp. Plusieurs foyers crépitaient. Des marmites, posées dessus, s’élevaient des effluves épicés, des parfums de bouillons nuancés, qui vous inondaient la bouche et faisaient briller les lèvres d’envie. *Des Sethiens, des caravaniers du grand désert de Chanseth. Les voilà donc...*

La pensée d’Elvan fut coupée par l’arrivée face à lui d’un homme mûr, le silence s’était abattu sur le camp, il reconnut en lui un T’An , guide de la caravane.

- Que les sables vous protègent ! Sois le bienvenue Jidaï-atah, toi et tes amis. Demandez-vous le gite pour la nuit ?